

également fait connaître clairement notre volonté de participer à l'instauration d'une présence de maintien de la paix dans la région, si besoin était, après le retrait des forces armées. Ces questions seront explorées par la ministre associée de la Défense nationale, qui se rend dans la région en fin de semaine.

A cette heure des bilans de fin d'année, je pense que les Canadiens peuvent être vraiment fiers du rôle que leur pays et leurs compatriotes jouent dans la crise. Nous avons déployé des efforts diplomatiques dans la région et ailleurs. Nous avons participé de façon constructive aux délibérations du Conseil de sécurité des Nations Unies, au sein duquel notre mandat tire maintenant à sa fin. Nous avons joué un rôle de premier plan dans les programmes d'aide économique aux pays les plus durement touchés par la crise et avons présidé un important sous-comité des Nations Unies chargé de coordonner cette aide. Le personnel de nos ambassades à Koweït et à Bagdad a travaillé sans relâche, s'exposant même à certains dangers, pour assurer la sécurité et le bien-être de ressortissants canadiens et autres pris dans le tourbillon de la crise. De plus, de nombreux jeunes Canadiens et Canadiennes sont toujours dans la région; ils représentent notre contribution militaire à l'effort collectif déployé pour faire échec à l'agression iraquienne et proclamer haut et fort que le monde auquel nous aspirons repose sur le respect du droit international.

Indépendamment des événements des prochaines semaines, nous pouvons déjà tirer des leçons de la crise du Golfe. Ces leçons sont conformes aux positions adoptées depuis toujours par le Canada en matière de politique internationale. La première et la plus importante est que la crise a galvanisé la communauté internationale et l'a amenée à se servir des Nations Unies de la façon prévue par ses fondateurs lorsqu'ils ont rédigé la Charte des Nations Unies à la fin de la Seconde guerre mondiale.

Une autre leçon à tirer est la nécessité de renforcer nos efforts pour contrer les risques et les problèmes associés à la prolifération des armes de destruction massive. Ce sera un des points sur lesquels nous nous concentrerons nos efforts au cours des prochains mois.

Je sais que tous les Canadiens entretiennent comme nous l'espoir, surtout en cette période de réjouissance où ils réfléchissent à l'année écoulée et à celle à venir, qu'une issue autre que la guerre sera trouvée à l'impasse actuelle. Les possibilités de paix ne sont pas encore toutes épuisées. Je demeure personnellement confiant que l'Iraq constatera à quel point le monde est déterminé à voir la souveraineté du Koweït rétablie et qu'il reviendra sur sa décision d'annexer ce pays tout comme il est revenu sur celle de garder les otages.